Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 35 (1906)

Heft: 9

Artikel: Bilan géographique et historique de l'Europe en 1905 [suite]

Autor: Alexis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041096

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

exercices choisis. L'instituteur doit savoir pourquoi telle chose se fait de telle façon et veiller à ce que l'exécution réponde toujours au but poursuivi. Le programme doit comprendre pour les écoles de nos campagnes :

1° Des exercices préparatoires aux leçons proprement dites de gymnastique. — 2° Des exercices libres. — 3° Des exercices respiratoires, qui sont de la plus haute importance. — 4° Des marches. — 5° Des sauts. — 6° Des jeux qui seraient surtout exécutés pendant les récréations et dirigés par l'instituteur ou par des moniteurs. Ils serons adaptés à la force des élèves. — 7° De la gymnastique de chambre qui est des plus salutaire et qui se prête à des mouvements très nombreux et très variés. On y aura recours en hiver et en cas de mauvais temps. Les exercices se feront quand l'air de la classe aura été renouvelé ; ils ne comporteront pas de changement de place, ne provoqueront pas de désordre ni de bruit.

8° Eventuellement des exercices aux engins.

L'obligation du programme annuel, publié au début de ces considérations, répond au but que nous venons de définir. Faisons plus de gymnastique, faisons plus d'honneur à l'éducation physique.

Nos enfants y gagneront en force, en vigueur, en beauté. A un corps robuste et vaillant, ils allieront une intelligence vive et puissante, une volonté tenace et invincible, un cœur large et chaud : ils deviendront des hommes. G. S.

BILAN GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE L'EUROPE
en 1905

(Suite.)

Luxembourg. — Le grand duc de Luxembourg, Adolphe, qui vient de mourir à Hohenbourg, dans le Palatinat, était le doyen des souverains d'Europe. Il était né le 24 juillet 1817. Le grand-duché est héréditaire dans la famille d'Orange-Nassau, suivant l'ordre de succession « masculine ». Jusqu'en 1870, le roi Guillaume III des Pays-Bas avait réuni les deux couronnes ; mais, à sa mort, la reine Wilhelmine ayant succédé à son père sur le trône des Pays-Bas, le gouvernement du grand-duché de Luxembourg passa au duc Adolphe de Nassau-Walram, lequel, depuis 1866, avait été dépossédé de son duché par la Prusse. — Son fils, le duc *Guillaume,* qui lui succède, est âgé de 53 ans. Il a épousé, en 1893, l'infante Marie-Anne de Portugal.

Le grand-duché de Luxembourg ne compte que 240 000 habitants et un territoire de 2600 km². C'est la moitié d'une province belge.

Suisse. — *Bâle port de mer.* — On sait que la Suisse fait un grand commerce d'outre-mer, et qu'elle se sert particulièrement pour cela du port de Glasgow. Mais voilà qu'elle projette d'approfondir le haut Rhin, pour que les bâtiments de fort tonnage, qui déjà arrivent à Mayence, Mannheim et Khel-Strasbourg, parviennent jusqu'à Bâle. Il ne s'agit pas évidemment des navires du haut bord, qui seuls peuvent tenir la mer, mais des steamers qui pourraient être chargés en Hollande, par exemple, sans se servir des intermédiaires allemands ou belges. Bâle reçoit la plus grande partie des importations de la république, telles que les pétroles, les blés et les cotons d'Amérique ; en outre, celles qu'il réexpédie en transit pour l'Italie.

Un *gros émoi* en Helvétie. On vient tout bonnement de découvrir que l'altitude des montagnes — légitime orgueil de la Suisse — a diminué.

Voici comment. Au milieu du lac de Genève se trouve un rocher connu sous le nom de « Pierre à Niton ». En 1820, après avoir effectué des mesures précises, on apposa sur ce rocher une plaque indiquant son altitude exacte au-dessus du niveau de la mer, soit 376^{m}86. C'est sur ce point de repère que toutes les altitudes des montagnes de la Suisse ont été calculées depuis lors.

Or, à la suite d'une revision opérée par les soins du service topographique fédéral, les ingénieurs se sont aperçus que la hauteur au-dessus du niveau de la mer du fameux rocher avait été mal calculée. L'erreur était de 3^{m}26. Une note officielle en a aussitôt avisé les autorités helvétiques, pour que les rectifications utiles soient faites sans retard sur toutes les cartes du cadastre. En résumé, les sommets alpins ne s'en trouveront guère amoindris.

Le *col du Simplon* est décidément percé, et il l'est à un niveau plus bas que ses voisins. Il servira surtout pour la voie ferrée de Londres à Brindisi par Paris, lorsque l'on aura terminé les lignes projetées à travers le Jura. Ce sera une concurrence sérieuse pour les lignes belges et allemandes, car le grand objectif est toujours la voie la plus directe à offrir à la malle des Indes, qui cesserait de passer par le Saint-Gothard.

Allemagne. — La Prusse vient de perdre l'un de ses plus illustres enfants, le plus grand de ses industriels, *Frédéric Krupp* d'Essen, qui, parti des rangs les plus humbles de la société, sut créer une série d'usines à fer les plus considérables du Continent. Les productions qui lui firent le plus d'honneur furent les

fameuses bouches à feu qui contribuèrent si grandement aux victoires prussiennes de 1864, 1866 et 1870. Il coula plus de 40 000 canons, non seulement pour le compte de son pays, mais encore pour une foule d'autres. A citer ensuite les blindages de cuirassés, les ponts-tournants, les aciers renommés. Aussi bien l'usine Krupp possède-t-elle plusieurs charbonnages du pays et diverses fosses de minerais, dont une en Espagne. Le chiffre total du personnel ouvrier et administratif qu'elle emploie est de 43 000, dont 25 000 à Essen. On évalue son revenu à 20 millions de francs. Frédéric Krupp était membre de la Chambre des Seigneurs et du Conseil d'Etat, mais il ne chercha point à jouer un rôle dans la politique.

Un autre décès à signaler est celui du baron *Adolphe de Rothschild*, le chef de cette célèbre maison de banquiers, « le roi des Juifs, et le Juif des rois ». On ignore peut-être que ce nom est celui d'une maison de commerce à l' « Enseigne rouge », tenue, au commencement du XVIIIe siècle, à Francfort-sur-Main, dans la Judengasse, ou « rue des Juifs », par un brocanteur du nom d'Amschel Moses, le père des Rothschild actuels.

Leur fortune fabuleuse leur vient surtout de ce que Nathan-Meyer, qui tenait banque à Londres en 1815, sut habilement venir par lui-même s'assurer du résultat de la bataille de Waterloo, laquelle au début semblait devoir être défavorable aux Alliés. Sûr de la défaite de l'empereur, il courut le premier s'embarquer à Ostende et alla au Stock-Exchange s'emparer de toutes les valeurs, qui avaient baissé considérablement. Il réalisa du coup un bénéfice de 25 millions... Néanmoins, il fallut sans doute plus d'une chance pareille pour arriver aux milliards que la famille possède aujourd'hui.

Décidément 1905 apporte à l'empire allemand 60 000 000 d'habitants bien comptés. Dans quelque temps, si la progression continue, c'est un million d'habitants qu'il faudra lui ajouter chaque année. Avant vingt-cinq ans, il atteindra 80 millions. — *Berlin* municipal compte 2 100 000 habitants, et avec sa banlieue, 3 200 000.

Au point de vue des relations étrangères, l'empereur Guillaume II a donné sa mesure dans la question du Maroc, où, n'ayant pas été consulté d'abord, il a su reprendre sa place : on l'a bien vu en diverses circonstances. Ce potentat, essentiellement protestant et défenseur du luthéranisme, ne néglige pas la partie catholique de ses peuples, qui compte d'ailleurs pour 23 000 000 de membres.

Lors de sa visite aux Lieux-Saints, Mgr Pravia, patriarche de Jérusalem, lui offrit la décoration de l'Ordre du St-Sépulcre, qu'il accepta avec reconnaissance. On vit alors Guillaume II se

revêtir de la Grand'Croix de cet ordre, comme au retour du Mont-Cassin, il porta la médaille de Saint-Benoît, bravant les qu'en dira-t on, et faisant voir ainsi qu'il entend bien être le chef des catholiques de son empire, succédant en Orient, comme leur protecteur, au gouvernement français qui les abandonne.

Autriche-Hongrie. — Cet empire-royaume, agglomération de tant de nationalités différentes de langue, de religion et de mœurs, ne pouvait pas échapper à la poussée révolutionnaire qui se manifeste en Russie. Le vieil empereur François-Joseph a mille peines à former des ministères qui veuillent s'employer pour le bien du pays d'autant plus que les Hongrois se montrent intransigeants au point de vue militaire : ils voudraient que le commandement se fît en leur langue, au risque de rompre l'unité nécessaire en cas de guerre. D'ailleurs, leurs idées séparatistes ne se cachent pas. Ils voudraient former un *royaume de Saint-Etienne distinct*, qui compterait 20 000 000 habitants sur une superficie territoriale de 324 000 km^2., avec la Transylvanie, la Croatie, la Slavonie. Seulement, on oublie que sur ce nombre d'habitants, la moitié à peine, soit 8 millions, sont Hongrois ou *Magyars ;* mais ce sont les plus actifs, les plus remuants ; les autres sont des slaves ou des latins.

Naguère les actes officiels se rédigeaient encore en latin, comme au moyen âge, à cause même de la diversité des idiomes ; mais les Magyars ont voulu y substituer leur langue, fort peu comprise des autres peuples. De plus, à la Chambre, ils ont presque tous les députés de leur choix, parce que pour être élu il faut savoir lire et écrire le hongrois, ce qui est une impossibilité pour bien des candidats.

Pour échapper à cette oppression, on a parlé d'instituer le suffrage universel ; mais les Magyars, qui n'auraient qu'à y perdre, s'y refusent, et de son côté le vénérable empereur y verrait une innovation dangereuse.

Si la scission hongroise s'opérait, que deviendrait alors le reste de l'Empire, partagé entre 14 millions d'*Allemands,* en Autriche propre, et 12 millions de Tchèques ou Bohêmes, de Galiciens, de Croates, de Dalmates, très séparés par leurs tendances et leurs intérêts ? Beaucoup d'Allemands aspireraient à se joindre à l'Empire du Nord, dont la prospérité les tente. Mais les Bohêmes se tourneraient plutôt du côté de la Russie, si tant est que la révolution actuelle les y porterait. Les Galiciens sont des Polonais détachés à qui un vaste royaume de Pologne rétabli ferait mieux le compte.

On le voit, c'est le domaine des conjectures et des suppositions, qui probablement ne se réaliseront pas de sitôt. Puissent l'Autriche et la Hongrie rester unies ; c'est une nécessité pour

la paix de l'Europe, et le vieil empire des Habsbourg est un élément conservateur qui a bien son importance.

L'empereur-roi a reçu, avec les plus grandes marques d'honneur, la visite de Léopold II, roi des Belges.

Espagne. — Le jeune roi Alphonse XIII a l'humeur voyageuse. On l'a vu dans toutes les grandes capitales, à Lisbonne, à Paris, où une bombe ne lui a pas fait peur, à Londres, à Berlin, à Vienne, etc. Il en a profité pour se choisir une *reine*, laquelle sera une princesse de Battenberg.

Une *éclipse* de soleil a réuni à Burgos les sommités astronomiques de l'Europe. L'astre s'est montré vraiment un foyer incandescent qui projette d'immenses flammes. — A Saragosse a eu lieu le couronnement de Notre-Dame del Pilar, but d'un pèlerinage national fondé par l'apôtre saint Jacques-le-Majeur.

Portugal. — Fidèle à ses traditions de tranquillité, ce royaume ne nous renseigne que des visites du roi à Londres et à Paris, et la réception de Loubet à Lisbonne.

(A suivre.) F. ALEXIS-M. G.

CENTENAIRE DU PÈRE GIRARD [1]

(Suite.)

Le Banquet

Un banquet intime réunit les invités au Restaurant des Charmettes.

M. le conseiller d'Etat Python, directeur de l'Instruction publique, y prend le premier la parole.

Son salut va à M. Naville qu'il serait heureux de voir participer à cette manifestation ; son salut va à la famille Daguet, et en particulier à M. Favarger qui, avec beaucoup de bienveillance, a enrichi notre Musée pédagogique de nombreux documents relatifs au Père Girard. M. Python salue le couvent des Cordeliers, cette maison bénie qui a partagé les souffrances du Père Girard et qui a subi le contre-coup de ses revers. Il salue le représentant du vénérable Chapitre de Saint-Nicolas qui prend toujours une part si active à notre vie nationale. L'orateur remercie le Comité d'organisation de la fête, ainsi que le conseil communal de Fribourg. Il le félicite de s'être préoccupé toujours de l'éducation et de l'instruction, poursuivant ainsi la lutte engagée par le Père Girard. Elle fut longue

[1] Voir *Bulletin pédagogique* de 1905, Nos 14, 15, 18, 19 et 20.